



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

18 | Printemps 2017

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Nicolas Oppenchaim, Adolescents de cité. L'épreuve de la mobilité

Tours, Presses Universitaires François Rabelais « Perspectives Villes et Territoires », 2016, 271 p.

Marie Peretti-Ndiaye



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8470>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Marie Peretti-Ndiaye, « Nicolas Oppenchaim, Adolescents de cité. L'épreuve de la mobilité », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 03 octobre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8470>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nicolas Oppenchaim, Adolescents de cité. L'épreuve de la mobilité

Tours, Presses Universitaires François Rabelais « Perspectives Villes et Territoires », 2016, 271 p.

Marie Peretti-Ndiaye

- 1 Cet ouvrage s'intéresse à la pluralité des pratiques de mobilité des adolescents résidant en ZUS ou à proximité afin de compléter les analyses de la ségrégation. Nicolas Oppenchaim interroge, dans cet ouvrage, les liens entre la localisation résidentielle et les pratiques de mobilité des jeunes des quartiers ségrégués. Cette approche permet d'appréhender les mobilités adolescentes et leurs effets en matière d'accès aux équipements urbains, d'expérience de la diversité sociale et ethno-raciale, de rencontres et de conflits. Elle est principalement nourrie par le recueil de données statistiques sur la mobilité des enquêtes Global Transport (EGT) de 1991, 2001 et 2011, d'observations ethnographiques effectuées dans une Zone Urbaine Sensible de la Grande Couronne et d'entretiens semi-directifs réalisés entre 2008 et 2009 dans différents établissements scolaires. Le cadre théorique mobilisé pour analyser ces données se situe à la croisée de la sociologie de l'action rationnelle, des déterminismes - spatiaux, sociaux, genrés et ethno-raciaux - et de la sociologie pragmatique.
- 2 Le premier chapitre de l'ouvrage est centré sur les adolescents des quartiers populaires, leur localisation résidentielle et leur « potentiel de mobilité ». Il explore la manière dont le genre, le milieu social et le lieu de résidence influent sur leurs pratiques de mobilité et peuvent expliquer les écarts de pratiques. Les différentes formes que peut revêtir, pour eux, l'ancrage résidentiel sont évoquées.
- 3 C'est cette démarche qui permet à Nicolas Oppenchaim de proposer, dans le deuxième chapitre, plusieurs idéaux-types des manières d'habiter, entendues comme l'ensemble des liens entre l'individu, son logement, son espace local et sa ville. Les « adolescents du quartier », les « associatifs », les « flâneurs » et les « passionnés » sont caractérisés. Envisagée au prisme de l'épreuve, la mobilité constitue, pour ces différents adolescents, un moyen de rencontrer d'autres citadins et, *in fine*, de se confronter - de manière plus ou moins conflictuelle - à de nouvelles normes d'interaction.

- 4 Une analyse proche est développée dans le troisième chapitre, consacré aux « manières d'habiter qui concernent exclusivement ou principalement des filles » (p. 147). La variable ethno-raciale joue un rôle déterminant dans la construction des deux premiers idéaux-types : alors que les « filles de bonne famille », soucieuses de leur réputation, sont « majoritairement d'origine maghrébine » ; les « guerrières » sont « originaires d'Afrique subsaharienne ou des Antilles ». De même, la proximité des transports en commun et le fait de résider dans le voisinage d'une ZUS – et non en son sein – semblent fortement contribuer au rejet du quartier de résidence qui influe sur les mobilités des « flâneuses exclusives » et des « encadrées ».
- 5 Ces idéaux-types montrent comment peuvent se combiner plusieurs influences et notamment l'expérience de différents contextes urbains de résidence. Ils invitent, de surcroît, à rompre avec la valorisation à outrance des « vertus socialisantes de la mobilité » (p. 20) : d'une part, les mobilités peuvent contribuer à actualiser le sentiment d'indignité de certains habitants des ZUS ; de l'autre, elles peuvent témoigner de l'absence de ressources disponibles, voire du mal-être au sein du quartier de résidence. Ces chapitres conduisent, enfin, à déconstruire les approches généralisatrices de la « banlieue » : alors que l'analyse met l'accent sur l'hétérogénéité des territoires, le recours à la catégorie « cité », pourtant présente dans le titre, est quasiment inexistant dans l'ouvrage.
- 6 Le dernier chapitre amène, quant à lui, à envisager que les rapports à la mobilité ne sont, pour ces adolescent-e-s, par figés et évoluent au grès de différents événements. Il s'intéresse, à ce titre, à des phénomènes tels que l'expérience du déracinement, celle des déplacements effectués en famille, les modalités d'apprentissage de la mobilité, les cheminements biographiques, et l'effet de « la montée en âge » - accès à la carte Imagine R, passage du collège au lycée – ou d'autres événements contingents – rencontres amoureuses, accès à l'emploi, ... Il invite, ainsi, à souligner les multiples formes que revêtent les liens entre socialisation et mobilité.
- 7 Ces différents éléments conduisent l'auteur à conclure sur l'hétérogénéité des pratiques de mobilité et de leurs effets en matière de socialisation. Ils l'amènent également à souligner l'importance d'un accompagnement des mobilités adolescentes axé sur le développement de compétences en matière de rapport aux espaces publics et aux transports en commun, d'une part, et des politiques volontaristes favorisant le « bien vivre dans [le] quartier » (p. 260), de l'autre.
- 8 Ces préconisations, en définitive assez inhabituelles dans un ouvrage de sociologie, peuvent être lues à la lumière de deux éléments : le rôle d'intervenant expérimenté par le sociologue dans différents espaces socio-éducatifs au cours de sa recherche, d'une part, et le regard original qu'il pose sur les manières d'habiter, largement interpénétrées par les pratiques de mobilité, de l'autre. Sur le premier point, il faut souligner qu'une partie des matériaux de recherche a été recueillie alors que le chercheur exerçait la fonction d'animateur dans une maison de quartier et une association ou intervenait dans plusieurs établissements scolaires de la région parisienne. Ces pratiques nourrissent une réflexion sur la distance sociale, ethno-raciale et générationnelle expérimentée par l'auteur au cours de sa recherche ainsi, peut-être aussi, que l'envie d'intervenir sur les déterminismes mis à jour au cours de sa recherche. Sur le second point, enfin, l'originalité de l'approche découle du recours au concept de « manière d'habiter » qui traduit aussi la volonté de porter un regard sociologique sur un objet investi de longue date par les géographes : les modes d'habiter.

AUTEUR

MARIE PERETTI-NDIAYE

Docteure en sociologie, Membre associée au CADIS, EHESS